

H

420

von Halder
N. 4309.

DITHYRAMBE

S U R

L'IMMORTALITÉ DE L'ÂME,

S U I V I

DU PASSAGE DU ST.-GOTTHARD,

P O È M E.

DIETHYRAME

sur

l'immortalité de l'ame,

suivi

du passage de St-Gothard,

POÈME.



*Dans sa demeure inébranlable,
 Assise sur l'Eternité,
 La tranquille Immortalité,
 Propice au bon, et terrible
 au coupable,*

*Du temps, qui sous ses yeux
 marche à pas de géant,
 Défend l'ami de la justice,
 Et ravit à l'espoir du vice
 L'asile horrible du néant,*

DITHYRAMBE

S U R

L'IMMORTALITÉ DE L'ÂME,

S U I V I

DU PASSAGE DU ST.-GOTHARD,

[von Georgiana Cavendish, Duchess of Devonshire]

POÈME TRADUIT DE L'ANGLAIS,

PAR JACQUES DELILLE.

~~~~~  
A V E C F I G U R E .  
~~~~~



A P A R I S,

CHEZ GIGUET ET MICHAUD, IMPRIMEURS-LIBRAIRES,

RUE DES BONS-ENFANS, N^o. 6.

A LONDRES, chez PROSPER et C^e., Wardour street.

1082. -- (AN 10.)

DITHYRAMBE

3 U R

L'IMMORTALITÉ DE L'ÂME,

SEUL

DU PASSAGE DU ST-GOTHARD,

POUR LE TRAVAIL DE L'ÂME,

PAR JACQUES DELILLE.

AVEC FIGURE

A PARIS,

CHEZ CIGOT ET MICHAUD, IMPRIMEURS, RUE

A. LONDRES, chez Procter et Co, West-End.

1832. — (22 10.)

Deux exemplaires de ces Ouvrages ont été déposés à la Bibliothèque nationale. Les lois nous en garantissant la propriété exclusive, nous traduirons devant les tribunaux tout contrefacteur, distributeur ou débitant d'Édition contrefaite; et nous assurons à la personne qui nous les fera connoître, la moitié du dédommagement accordé par la loi.

GIGUET et MICHAUD, *Éditeurs.*

Leur exemplaire de ces ouvrages ont été déposés
à la Bibliothèque nationale. Les lois nous en garantissent
sauf la propriété exclusive, nous traduisons de ces lois
tribunaux tout contestation, distributeur ou réimpression
d'édition contrefaite; et nous assurons à la personne
qui nous les fera connaître, la moitié du dédommagement
accordé par la loi.

Garnier et Marchand, Libraires.

DITHYRAMBE

S U R

L'IMMORTALITÉ DE L'ÂME.

DITHYRAMBE

SUR

L'IMMORTALITÉ DE L'ÂME.

AVIS PRÉLIMINAIRE

D E S

ÉDITEURS.

LE Dithyrambe est peu connu dans notre littérature, et nos poétiques parlent à peine du style dithyrambique. On ne sera peut-être pas fâché de trouver ici quelques vues historiques sur ce genre de poésie. Le Dithyrambe étoit un hymne que les Grecs chantoient en l'honneur de Bacchus. Il ne fut d'abord chanté qu'en l'honneur de ce Dieu, au milieu du tumulte, des transports, des clameurs, et

de toutes les extravagances qui sont la suite de l'ivresse. Ce genre de poésie ne connoissoit point encore de règles ; mais peu à peu il se perfectionna , et ceux qui le cultivèrent , y ajoutèrent de nouvelles beautés , sans en dénaturer le caractère.

Le Dithyrambe , dont l'objet se bornoit , au commencement , à célébrer la naissance de Bacchus , embrassa bientôt toutes les actions de ce Dieu ; les poètes en vinrent insensiblement à appliquer ce genre de poésie , non-seulement à toutes les divinités , mais aux hommes et aux êtres moraux. Alors on ne remarqua plus de différence entre les poètes dithyrambiques et les poètes lyriques , si ce n'est que les premiers étoient plus hardis et plus élevés dans les idées et dans la diction. La muse du Dithyrambe étoit , en quelque sorte , une espèce de Pythonisse , ne parlant ja-

mais que sur le trépied sacré. Il eût été contraire à la raison de la soumettre à des règles, comme les autres genres de poésie : ainsi la poésie dithyrambique ne connut d'autre loi que celle de l'enthousiasme. On exigeoit seulement que le poète présentât toujours des choses neuves, inattendues, grandes et merveilleuses ; des mouvemens rapides et variés ; des images fréquentes et vives ; des idées fortes et frappantes ; une diction animée, impétueuse, bruyante, très-métaphorique. Telles furent, chez les Grecs, les qualités essentielles et caractéristiques du Dithyrambe.

Les Latins qui imitèrent tous les genres de poésie inventés par les Grecs, cultivèrent peu la poésie dithyrambique ; le caractère grave des Romains ne leur permit pas de se livrer aux images passion-

nées qui appartiennent essentiellement au Dithyrambe. On ne voit de traces de ce genre de poésie chez les Latins, que dans les vers galliambiques, espèce d'hymnes que chantoient les prêtres de Cybèle, lorsqu'ils entroient en fureur au nom de la déesse.

Le Dithyrambe a été presque entièrement perdu pour les nations modernes, dont le langage se prête moins encore que celui des Latins, à la sublimité de l'enthousiasme poétique. Les Italiens seuls ont cultivé avec succès ce genre de poésie; Udeno-Nisielli, Marini et Chiabrera composèrent dans leur langue des Dithyrambes qui furent long-temps admirés. Les Allemands et les Anglais n'ont point eu de poètes dithyrambiques. Quelques poètes français, à la renaissance des lettres, essayèrent d'introduire parmi nous la

poésie dithyrambique; mais leur puéril asservissement à la méthode et à la tournure des dithyrambes grecs, empêcha qu'on n'accueillît ces premiers essais.

Il nous reste dans ce genre un Dithyrambe du poète Baïf, qui vivoit sous Henri II. Cette pièce fut composée pour une fête célébrée en l'honneur de Jodelle, qui venoit de donner sa tragédie de *Cléopâtre*. Comme la fête, dit Fontenelle, regardoit Bacchus dieu du théâtre, on ne pouvoit guères faire d'autres vers que des vers dithyrambiques; voici quelques fragmens de ceux de Baïf :

Au Dieu Bacchus, sacron de cette fête,

Bachique brigade,

Qu'en gaye gambade

Le lierre on secone,

Qui nous ceint la tête;

Qu'on joue,

Qu'on trépigne,
Qu'on fasse maint tour
Alentour
Du bouc qui nous guigne.
Se voyant environné
De notre essaim couronné,
Du lierre ami des vineuses carolles,
Yach, evo, yach, ia, ah, etc.

Quel jargon ! poursuit Fontenelle. Cependant il faut rendre justice à Baïf : ce jargon, ces mots forgés, ce galimathias, tout cela, selon l'idée des anciens, est fort *dithyrambique*.

Le génie timide de notre langue qui permet à peine à la poésie de s'élever au-dessus de la simplicité de la prose, dut long-temps s'opposer à l'introduction parmi nous de la poésie dithyrambique. Le siècle de Louis XIV, qui nous a laissé des chefs-d'œuvres dans tous les genres,

ne nous offre aucun dithyrambe à citer. Les écrivains de ce siècle à jamais illustre étoient admirateurs trop superstitieux de tout ce qui venoit des anciens , pour entreprendre de changer quelque chose à la forme des Dithyrambes grecs ; mais , d'un autre côté , ils connoissoient trop bien l'esprit de leur propre langue , et le caractère de leur nation , pour imiter les Grecs à la manière de Baïf. Cependant la langue française s'éleva , peu de temps après , à toute la sublimité des images pindariques , sous la plume de J.-B. Rousseau. Par un contraste assez étonnant, la poésie lyrique fit entendre ses accens brillans , dans un moment où la langue française sembloit devoir être asservie au compas des sciences exactes ; et la France vit renaître la muse de Pindare , dans le siècle même des géomètres. Le Dithyrambe reparut , non

point avec le délire impétueux des Grecs, mais avec le ton plus mesuré de l'ode.

Tel est le caractère du *Dithyrambe sur l'Immortalité de l'Ame*. On n'y trouvera point le ton emporté des invocations à Bacchus; mais on y verra par-tout l'esprit et les images de nos odes sacrées. L'auteur y présente sans cesse des idées grandes et inattendues, des métaphores brillantes et élevées; et le lecteur y verra que le poëte qui, le premier, a su trouver dans notre langue des expressions pour ennoblir tous les détails de la vie champêtre, pouvoit en trouver aussi pour peindre les choses les plus sublimes.

Nous ne nous étendrons pas davantage sur ce Dithyrambe, dont on sentira les beautés; mais il n'est pas inutile peut-être de rappeler la circonstance dans laquelle il a été composé. On sait que Robespierre,

après avoir outragé tout ce qu'il y avoit de sacré, s'avisa de faire décréter par la Convention, l'existence de Dieu et l'Immortalité de l'ame ; il voulut donner quelque solennité à ce décret, en engageant les écrivains à célébrer sa nouvelle profession de foi. M. Delille étoit alors au collège de France, menacé chaque jour d'être arrêté ; le fameux Chaumette vint le voir, et le pria de faire quelques vers sur l'Immortalité de l'ame. Le procureur de la commune ne lui donna que vingt-quatre heures ; lorsqu'il revint, le poète lui montra le Dithyrambe que nous publions ici. « C'est très-bien, s'écria Chaumette, après l'avoir entendu ; c'est peut-être ce que vous avez fait de mieux jusqu'ici. Mais attendons ; le moment n'est pas venu de publier ces vers-là : quand il en sera temps,

» je viendrai vous avertir. » En effet , M. Delille , incapable de se prêter aux idées des novateurs , avoit eu le courage de traiter son sujet , de manière à les effrayer , en présentant l'Immortalité comme un supplice pour les méchans , et une consolation pour les victimes de la révolution. Cette doctrine devoit beaucoup déplaire aux chefs des factieux. Les véritables amis de la poésie doivent se féliciter que Robespierre n'ait pas régné assez long - temps pour se venger du courage qu'avoit montré M. Delille.

DITHYRAMBE

S U R

L'IMMORTALITÉ DE L'ÂME.

D'où me vient de mon cœur l'ardente inquiétude ?

En vain je promène mes jours

Du loisir au travail, du repos à l'étude ;

Rien n'en sauroit fixer la vague incertitude ,

Et les tristes dégoûts me poursuivent toujours.

Des voluptés essayons le délire ;
Couronnez-moi de fleurs , apportez-moi ma lyre ;
Grâces , Plaisirs , Amours , Jeux , Ris , accourez tous.

Que le vin coule ,

Que mon pied foule

Les parfums les plus doux.

Mais quoi ! déjà la rose pâissante
Perd son éclat , les parfums leur odeur ;
Ma lyre échappe à ma main languissante ,
Et les tristes ennuis sont rentrés dans mon cœur.

Volons aux plaines de Bellone ;

Peut-être son brillant laurier

A mon cœur va faire oublier

Le noir chagrin qui l'environne.

Marchons : déjà la charge sonne ,

Le fer brille , la foudre tonne ;

J'entends hennir le fier coursier ;

L'acier retentit sur l'acier ;

L'Olympe épouvanté résonne

Des cris du vaincu , du vainqueur ,

Autour de moi le sang bouillonne :

A ces tableaux mon cœur frissonne ,

Et la Pitié plaintive a crié dans mon cœur.

D'un air moins turbulent l'Ambition m'appelle ,

Sublime quelquefois , et trop souvent cruelle :

Pour commander , j'obéis à sa loi.

Puissant dominateur de la terre et de l'onde ,

Je dispose à mon gré du monde ,

Et ne puis disposer de moi.

Ainsi , d'espérances nouvelles

Toujours avide et toujours dégoûté ,

Vers une autre félicité

Mon ame ardente étend ses aîles ;
Et rien ne peut calmer , dans les choses mortelles ,
Cette indomptable soif de l'Immortalité.

Lorsqu'en mourant le sage cède
Au décret éternel dont tout subit la loi,
Un Dieu lui dit : « J'ai réservé pour moi
» L'Éternité qui te précède ,
» L'Éternité qui s'avance est à toi. »

Ah ! que dis-je ? écartons ce profane langage.

L'Éternité n'admet point de partage :
Toute entière en toi seul Dieu sut la réunir ;
Dans lui ton existence à jamais fut tracée ,
Et déjà ton être à venir
Étoit présent à sa vaste pensée.

Sois donc digne de ton auteur ;
Ne ravale point la hauteur
De cette origine immortelle !
Eh ! qui peut mieux t'enseigner qu'elle
A braver des faux biens l'éclat ambitieux ?
Que la terre est petite à qui la voit des cieux !
Que semble à ses regards l'Ambition superbe ?
C'est de ces vers rampans, dans leur humble cité ,
Vils tyrans des gazons , conquérans d'un brin d'herbe ,
L'invisible rivalité.
Tous ces objets qu'agrandit l'ignorance ,
Que colore la vanité ,
Que sont-ils , aperçus dans un lointain immense ,
Des célestes hauteurs de l'Immortalité ?

C'est cette perspective , en grands pensers féconde ;
C'est ce noble avenir , qui , bien mieux que ces lois

Qu'inventa de l'orgueil l'ignorance profonde ,
Rétablit en secret l'équilibre du monde ;
Aux yeux de l'Éternel égale tous les droits ,
Nos rires passagers , nos passagères larmes ;
Ote aux maux leur tristesse , aux voluptés leurs charmes
De l'homme vers le ciel élance tous les vœux.

Absent de cet atome , et présent dans les cieux ,
Voit-il , daigne-t-il voir s'il existe une terre ,
S'il y brille un soleil , s'il y gronde un tonnerre ,
S'il est là des héros , des grands , des potentats ,
Si l'on y fait la paix , si l'on y fait la guerre ,
Si le sort y ravit ou donne des états ?

Eh ! qui du sommet d'un côneau ,
Voyant le Nil au loin rouler ses eaux pompeuses ,
Détourneroit les yeux de ce riche tableau

Et de ces eaux majestueuses,
Pour entendre à ses pieds murmurer un ruisseau?

Silence, êtres mortels! vaines grandeurs, silence!

L'obscurité, l'éclat, le savoir, l'ignorance,

La force, la fragilité,

Tout, excepté le crime et l'innocence,

Et le respect d'une juste puissance,

Près du vaste avenir, courte et frêle existence,

Aux yeux désenchanteurs de la réalité,

Descend de sa haute importance

Dans l'éternelle Égalité.

Tel, le vaste Apennin, de sa cîme hautaine,

Confondant à nos yeux et montagne et vallon,

D'un monde entier ne forme qu'une plaine,

Et rassemble en un point un immense horizon.

Ah ! si ce noble instinct, par qui du grand Homère,
Par qui des Scipions l'esprit fut enfanté,
N'étoit qu'une vaine chimère,
Qu'un vain roman par l'orgueil inventé;
Aux limites de sa carrière,
D'où vient que l'homme épouvanté,
A l'aspect du néant, se rejette en arrière?
Pourquoi, dans l'instabilité
De cette demeure inconstante,
Nourrit-il cette longue attente
De l'immuable Éternité?
Non, ce n'est point un vain système;
C'est un instinct profond vainement combattu;
Et, sans doute, l'Être suprême
Dans nos cœurs le grava lui-même,
Pour combattre le vice et servir la vertu.

Dans sa demeure inébranlable,
Assise sur l'Éternité,
La tranquille Immortalité,
Propice au bon, et terrible au coupable,
Du temps, qui sous ses yeux marche à pas de géant,
Défend l'ami de la justice,
Et ravit à l'espoir du vice
L'asile horrible du néant.

Oui : vous, qui de l'Olympe usurpant le tonnerre,
Des éternelles lois renversez les autels ;
Lâches oppresseurs de la terre,
Tremblez, vous êtes immortels !

Et vous, vous du malheur victimes passagères,
Sur qui veillent d'un Dieu les regards paternels,

Voyageurs d'un moment aux terres étrangères,

Consolez-vous, vous êtes immortels !

Eh ! quel cœur ne se livre à ce besoin suprême ?

L'homme, agité d'espérance et d'effroi,

Apporte ce besoin d'exister après soi.

Dans l'asile du trépas même,

Un sépulcre à ses pieds, et le front dans les cieux,

La pyramide qui s'élance,

Jusqu'au trône éternel va porter l'espérance

De ce cadavre ambitieux.

Sur l'airain périssable il grave sa mémoire

Hélas ! et sa fragilité ;

Et sur ces monumens, témoins de sa victoire,

Trop frêles garans de sa gloire,

Fait un essai mortel de l'Immortalité.

Vous seuls , qu'on admire et qu'on aime ,
Vous seuls , ô mes rivaux ! par un pouvoir suprême ,
Dressez des monumens qui ne sont point mortels ;
Doublement investis des honneurs éternels ,
Du talent vertueux vous tressez la couronne ;
Votre front la reçoit , et votre main la donne :
Homère , de ses dieux , partagea les autels.

Si quelquefois la flatterie
A déshonoré vos chansons ,
Plus souvent vos sublimes sons
Font respecter les lois , font chérir la patrie.
Le Barde belliqueux couroit de rangs en rangs
Échauffer la jeunesse aux combats élancée ;
Tyrtée embrasoit Mars de feux plus dévorans ;
Et les vers foudroyans d'Alcée
Menacent encor les tyrans.

Que je hais les tyrans ! Combien , dès mon enfance ,
Mes imprécations ont poursuivi leur char !
Ma foiblesse superbe insulte à leur puissance :
J'aurois chanté Caton à l'aspect de César.

Et pourquoi craindre la furie
D'un injuste dominateur ?
N'est-il pas une autre patrie
Dans l'avenir consolateur ?
Ainsi , quand tout fléchit dans l'empire du monde ,
Hors la grande ame de Caton ,
Immobile , il entend la tempête qui gronde ,
Et tient , en méditant l'Eternité profonde ,
Un poignard d'une main , et de l'autre Platon.

Par eux , bravant les fers , les tyrans et l'envie ,
Il reste seul arbitre de son sort :

A ses vœux, l'un promet la mort,

Et l'autre une éternelle vie.

Que tout tombe aux genoux de l'oppresseur du Tibre !

Sa grande ame affranchie a son refuge au ciel ;

Il dit au tyran : je suis libre ;

Au trépas, je suis immortel.

Allez, portez dans l'urne sépulcrale,

Où l'attendoient ses immortels aïeux,

Portez ce reste glorieux,

Vainqueur, tout mort qu'il est, du vainqueur de Pharsale.

En vain, César victorieux

Poursuit sa marche triomphale ;

Autour de la tombe fatale,

Libre encore un moment, le peuple est accouru ;

Du plus grand des Romains il pleure la mémoire ;

Le cercueil rend jaloux le char de la victoire :

Caton triomphe seul, César a disparu.

Que dis-je ! enfans bannis d'une terre chérie,

Français, que vos vertus triomphent mieux du sort !

Sans biens, sans foyers, sans patrie,

Votre malheur n'appelle point la mort ;

Plus courageux, vous supportez la vie.

Qui peut donc soutenir votre cœur généreux ?

Ah ! la foi vous promet le prix de tant de peines :

Au sein de l'infortune, elle vous rend heureux ;

Riches dans l'indigence, et libres dans les chaînes ;

Et du fond des cachots vous habitez les cieux.

Loin donc, de l'homme impie exécration maxime,

Qui sur ses deux appuis ébranles le devoir :

« Il faut un prix au juste, il faut un frein au crime ! »

L'homme sans crainte est aussi sans espoir.

Ainsi, par un accord sublime,

La céleste Immortalité

S'élance d'un vol unanime,

Avec sa sœur, la sage Liberté.

Et vous, vous que mon cœur adore,

Faudra-t-il donc vous perdre sans retour ?

Non, si d'un jour plus beau cette vie est l'aurore,

Nous nous retrouverons dans un autre séjour :

O mes amis, nous nous verrons encore !

Qu'en nous reconnoissant, nous serons attendris !

Du haut des célestes lambris,

Sur ce séjour de douleur et d'alarmes

Nous jetterons un regard de pitié ;

Et nos yeux n'auront plus à répandre de larmes,

Que les pleurs de la joie et ceux de l'amitié.

Cependant , exilés dans ce séjour profane ,

Cultivez les arts enchanteurs ;

Ils calmeront les maux où le ciel vous condamne ;

Ils mêleront quelque charme à vos pleurs.

Mais ne profanez point le feu qui vous anime ;

Laissez-là des plaisirs les chants voluptueux

Et leur lyre pusillanime ;

Célébrez l'homme magnanime ,

Célébrez l'homme vertueux ;

Et que vos sons majestueux

Soient sur la terre un prélude sublime

Des hymnes chantés dans les cieux.

THE PASSAGE

OF SAINT-GOTHARD,

A POEM

BY GEORGE A. A. A.

DEPARTMENT OF DEVONSHIRE

THE PASSAGE
OF SAINT-GOTHARD,

A POEM

(Cavendish)
BY GEORGIANA,

DUCHESS OF DEVONSHIRE.

P A S S A G E
DU SAINT-GOTHARD,

P O È M E

PAR M^{me}. LA DUCHESSE DE DEVONSHIRE,

TRADUIT DE L'ANGLAIS

PAR JACQUES DELILLE.

DU SAINT-GOTHARD

FORME

PAR M^{me}. LA DUCHESSE DE DEVONSHIRE

ANALYSE

TRADUIT DE L'ANGLAIS

PAR JACQUES DILLIE

NOTICE HISTORIQUE

SUR M^{me}. LA DUCHESSE

DE DEVONSHIRE.

POUR assurer le succès et le débit de cet
Ouvrage, il suffit de placer à sa tête les
noms si célèbres et si généralement aimés
de M^{me}. la duchesse de DEVONSHIRE, et
de M. DELILLE.

Amant de la gloire et de la beauté, tout
Français se souvenant avec un juste or-
gueil que l'un de ses poètes a pu rivaliser

avec Virgile , accordera de nouveaux lauriers à son nouveau travail ; et tout Français aussi, réservant une portion de ces lauriers, s'empressera de les unir à des guirlandes de myrtes et de roses , pour les offrir à la Muse étrangère qui vient enrichir sa littérature.

Nous ne croyons pas avoir besoin de rappeler la nombreuse liste des succès qui ont fait depuis long-temps accorder l'admiration générale à M. DELILLE ; mais nous regrettons vivement de ne pouvoir satisfaire entièrement l'impatiente curiosité du public, en lui faisant connoître tous les titres qui ont pu mériter à M^{me}. la duchesse de DEVONSHIRE , une célébrité telle , que l'Europe entière se plaît à la classer parmi les femmes les plus capables d'illustrer leur siècle.

Heureusement il n'est point indispensable de connoître tous les écrits d'un auteur et tous les détails de sa vie, pour prouver qu'il a droit à des hommages; on sera persuadé de cette vérité, lorsque l'on aura parcouru les rapprochemens auxquels nous allons nous borner.

Les amis particuliers de M^{me}. la duchesse de Devonshire (et ces amis sont les personnages les plus célèbres de leur pays), se plaisent à la consulter; ils se croient assurés du suffrage public, lorsqu'ils ont obtenu le sien. Il faut avoir des titres bien grands et bien généralement reconnus, pour acquérir et conserver une pareille suprématie.

M^{me}. la duchesse de Devonshire a parcouru la plus grande partie de l'Europe.

On sera sans doute assez juste pour observer que toujours devancée par sa brillante réputation, sa célébrité même devenoit un écueil d'autant plus dangereux, que par-tout elle trouvoit des juges et des rivales; elle pouvoit séduire les premiers, mais jamais les secondes: ses voyages cependant n'ont été pour elle qu'un nouveau triomphe.

Les charmes de sa figure la fesoient accueillir avec une sorte d'enthousiasme dans tous les lieux qu'elle alloit embellir; mais ne sait-on pas que, lorsque la beauté ne s'offre plus aux regards, les souvenirs qu'elle laisse d'elle sont presque toujours si légers pendant l'absence, que l'on peut en quelque sorte comparer leur pouvoir à celui d'une glace qui cesse de réfléchir les traits aussitôt qu'ils ont fui? Elle a donc

eu besoin de joindre à ses dons les plus séducteurs, les qualités les plus estimables et les plus essentielles, pour inspirer et conserver l'admiration que personne, jusqu'à ce moment, ne s'est cru le droit de lui contester.

Certes, il n'est pas facile de conquérir l'universalité des suffrages. Tous les esprits et tous les cœurs sont disposés à traiter avec indulgence, ou plutôt avec une indifférence silencieuse, ceux qui ne s'élèvent pas au-dessus d'une sphère commune; mais l'opinion publique se montre beaucoup plus exigeante et plus sévère pour ceux qu'elle veut placer aux premiers rangs.

L'orgueil humain, blessé par tout ce qui le domine, et rival éternel de tout ce

qui prétend être son égal, ne consent à payer un tribut d'admiration qu'après l'avoir fait acheter par des milliers de preuves et de combats. *Une bonne action*, a dit très-spirituellement M. de Rivarol, *n'est pas plus la vertu, qu'un instant de plaisir n'est le bonheur.* Il en est de même des grandes réputations, elles semblent condamnées à s'élever sans cesse; et tout pas rétrograde est une perte presque impossible à réparer.

— La réputation de M^{me}. la duchesse de Devonshire ne pourra que s'accroître; comment en douter? Elle est généralement aimée; et qui ne sait pas qu'un hommage si rare et si doux ne s'accorde qu'à ceux qui n'ont jamais cessé de prouver que rien ne peut lasser la bonté de leurs cœurs?

Née dans un pays où les partis d'opposition et la diversité des intérêts peuvent lui faire rencontrer, à chaque pas, des ennemis par ceux mêmes qui ne l'ont jamais apperçue, elle a su se concilier tous les cœurs; elle a pu se faire pardonner l'éclat de son rang, l'immensité de sa fortune, et la supériorité de son esprit. A quelles armes a-t-elle donc eu recours pour opérer un aussi grand prodige? A sa grâce enchanteresse, à son infatigable bienfaisance, au charme continuel et si puissant des vertus sociales les plus aimables et les plus douces.

Lorsque l'on a subi de pareilles épreuves, lorsque l'on a de pareils titres, on n'a plus besoin de garans pour l'avenir: elle ne cessera jamais d'être bonne, aimable, spirituelle; et moi, perdu dans

la foule de ceux qui l'admirent, mais entraîné par tous les récits que la reconnaissance a confiés à la renommée pour les publier, elle m'inspire de dire que tout malheureux qui seroit auprès d'elle, croiroit avoir le droit de lui parler de ses peines avec la même confiance qu'il en parleroit à son ami.

LAVERGNE-TRESSAN.

É P I T R E

A

M^{me}. LA DUCHESSE DE DEVONSHIRE.

DE vos riches tableaux que j'aime les images ,

Quand vous peignez ces monts sauvages ,

Noir séjour des frimats , d'où tombent ces torrens ,

Où gronde le tonnerre , où mugissent les vents ,

Sillonnés de ravins , entrecoupés d'abîmes !

Lorsqu'avec tant de grâce , à leurs horreurs sublimes

Vous opposez leurs tranquilles abris ,

Leurs doux ruisseaux et leurs vallons fleuris ;

Le vrai bonheur, loin d'un luxe profane,

A leurs rochers confiant sa cabane :

Toujours la vérité dirige vos pinceaux ;

Vous unissez la force à la mollesse.

Le cours des fleuves, des ruisseaux,

Embrasse avec moins de souplesse

Le terrain varié que parcourent leurs eaux :

De la variété le mérite est si rare !

Toujours pour leurs Phaons soupirent nos Saphos ;

Deshoulières m'endort aux chants des pastoureux :

Prodigue des grands traits, dont sa muse est avare,

Mieux qu'elle vous savez varier votre ton ;

Je crois voir à côté de l'aigle de Pindare,

La colombe d'Anacréon.

Ainsi, des saints devoirs et d'épouse et de mère,

Des Muses l'entretien charmant

Vient quelquefois doucement vous distraire.

A la raison vous joignez l'agrément,

Le talent de bien dire au bonheur de bien faire :
Telles naissent les fleurs au milieu des moissons.
Mais c'étoit peu pour vous de briller et de plaire ;

A vos enfans vous transmettez vos dons :
De l'amour maternel tel est le caractère.

C'est dans ces tendres rejetons
Qu'est sa volupté la plus chère ;
C'est dans eux qu'il jouit, c'est pour eux qu'il espère.

Au milieu de ses nourrissons,
Ainsi la rose, déjà mère,
Que les zéphyrs trop tôt cèdent aux aquilons,
Ne pouvant retenir sa beauté passagère ,

Met son espoir dans ses jeunes boutons,
Leur lègue ses parfums, sa grâce héréditaire,
Sa couronne de pourpre et ses riches festons.

De vous, de vos enfans c'est l'image fidèle :

L'aimable Cavendish, grâces à vos leçons ,

Est le portrait charmant du plus parfait modèle ;

Comme vous elle plait, vous vous plaisez dans elle.

Jouissez, reprenez vos aimables concerts;

Vos chants servent d'exemple aux nôtres;

Et le plus dur censeur eût fait grâce à mes vers,

Si j'eusse été plutôt le confident des vôtres.

C'est peu de les aimer, encouragez les arts,

Belle GEORGIANA; c'est vous dont les regards

(La mémoire encor m'en est chère,)

Ont les premiers, à ma Muse étrangère,

D'un accueil caressant accordé la faveur,

Et dissipé la crainte attachée au malheur.

Dans les champs paternels, jadis simple bergère,

Elle chantoit aux montagnes, aux bois;

Les bois lui répondoient; et même quelquefois,

Il m'en souvient, sa chanson bocagère

Sut se faire écouter dans le palais des rois.

Ce temps n'est plus : fugitive, exilée,

Sur les bords où chantoient les Popes, les Thomsons,

Sa voix tremblante essaya quelques sons :
Albion lui sourit, elle fut consolée.
Tel un frêle abrisseau , qu'un orage soudain
Enlève et transporte sur l'onde ,
Contraint de s'exiler sur quelque bord lointain ,
Suit au hasard sa course vagabonde ,
Rencontre , aborde une terre féconde :
Là , par Zéphyre transplanté ,
Bientôt l'arbuste acclimaté
Se croît dans son berceau ; les enfans du bocage
Lui font accueil ; il partage avec eux
Et la douce rosée, et les rayons des cieux ;
De sa fleur étrangère embellit ce rivage ,
Bénit son sort, et pardonne à l'orage.

ENVOI.

EN retour de vos vers , purs , nobles et faciles ,
DEVONSHIRE , accueillez l'humble tribut des miens.
Les Dieux sur nous épanchent tous les biens ,
Les fruits , les fleurs et les moissons fertiles.
Pour s'acquitter nos vœux sont impuissans ;
Mais les Dieux sont trop grands pour être difficiles :
Tout est payé d'un simple grain d'encens.

J. DELILLE.

A M. DELILLE,

EN LUI ENVOYANT

LE POÈME DU ST.-GOTHARD.

Vous, dont la lyre enchanteresse

Unit la force à la douceur,

De la nature amant flatteur ;

Vous qui l'embellisez sans cesse,

J'ose vous offrir, en tremblant,

De l'humble pré la *fleur nouvelle* ;

Je la voudrois une *immortelle*,

Si vous acceptez le présent.

GEORGINE DEVONSHIRE.

THE PASSAGE
OF
SAINT-GOTHARD.

TO MY CHILDREN.

1) **Y**e plains, where three fold harvests press the ground

Ye climes, where genial gales incessant swell,

Where art and nature shed profusely round

Their rival wonders—Italy, farewell.

PASSAGE

DU

SAINT-GOTTHARD.

A MES ENFANS.

BEAUX lieux où la moisson dore trois fois les plaines, (1)
Que des tièdes zéphyrs fécondent les haleines,
Que la nature et l'art, et les hommes et Dieu,
Ornèrent à l'envi, belle Italie, adieu!

Still may thy year in fullest splendor shine !

Its icy darts in vain may winter throw !

2) To thee , a parent, sister , I consign ,

And wing'd with health, I woo thy gales to blow.

3) Yet, pleas'd , Helvetia's rugged brows I see ,

And thro' their craggy steeps delighted roam ;

Pleas'd with a people , honest, brave and free ,

Whilst every step conducts me nearer home.

4) I wander where Tesino madly flows ,

From cliff to cliff in foaming eddies tost ;

On the rude mountain's barren breast he rose ,

In Po's broad wave now hurries to be lost.

Je te laisse , ma sœur ; vents , soyez-lui fidèles ; (2

4 Doux zéphyrs , portez-lui la santé sur vos aîles ;

Pour elle , froids hivers , tempérez vos frimats ,

Et que vos durs glaçons s'émoussent sous ses pas !

Salut , mâle Helvétie , et vous , pompeuses cîmes , (3

Dont l'œil , avec plaisir , voit les horreurs sublimes !

Mon pays me rappelle , et , malgré son attrait ,

D'un peuple libre et fier je m'éloigne à regret.

Le voilà ce Tesin , dont les eaux bondissantes , (4

De rochers en rochers au loin rejaillissantes ,

Courent vers l'Éridan , et , lassant les échos ,

Lui portent en grondant le tribut de leurs flots.

His shores, neat huts and verdant pastures fill,
And hills where woods of pine the storm defy;
While, scorning vegetation, higher still,
Rise the bare rocks coeval with the sky.

2) Upon his banks a favor'd spot I found,
Where shade and beauty tempted to repose;
Within a grove, by mountains circled round,
By rocks o'erhung, my rustic seat I chose.

Advancing thence, by gentle pace and slow,
Unconscious of the way my footsteps prest,
Sudden, supported by the hills below,

5) SAINT-GOTTHARD'S summits rose above the rest.

Fougueux enfant des monts, il voit sur ses rivages
De modestes hameaux, de riches pâturages,
Des rochers nus levant leur front chauve et hideux ;
Des pins battent leur pied, leur tête est dans les cieux.

Dans un cercle de monts aussi vieux que le monde,
Un heureux coin de terre, arrosé de son onde,
M'offre un abri paisible, et j'y goûte à-la-fois
Le charme des rochers, et des eaux, et des bois.

Je pars : de ces beaux lieux je m'éloigne en silence,
Par des sentiers tournans à pas lents je m'avance :
Soudain, de monts en monts s'élançant vers les cieux,
Le pompeux SAINT-GOTHARD apparôit à mes yeux. (5

'Midst tow'ring cliffs and tracts of endless cold

Th' industrious path pervades the rugged stone,

And seems—Helvetia let thy toils be told—

6) A granite girdle o'er the mountain thrown.

No haunt of man the weary traveller greets,

No vegetation smiles upon the moor,

7) Save where the flow'ret breathes uncultur'd sweets,

8) Save where the patient monk receives the poor.

Yet let not these rude paths be coldly trac'd,

Let not these wilds with listless steps be trod,

Here fragrance scorns not to perfume the waste,

Here charity uplifts the mind to God.

Là, des chemins hardis ont dompté la nature ;

Un ruban de granit, de sa longue ceinture, (6

Traverse, en serpentant, ces éternels frimats ;

Et le rocher vaincu s'applanit sous mes pas.

— Là, pas un arbrisseau, pas une trace humaine ;

— Quelques sauvages fleurs s'y hasardent à peine ; (7

Et des reclus pieux, aux voyageurs si chers, (8

L'hospice consolant peuple seul ces déserts.

Toutefois en ces lieux l'horreur même a ses charmes,

Les plantes leurs parfums, l'humanité ses larmes ;

Et, sans cesse brûlant d'un charitable feu, (11

La pitié bienfesante élève l'âme à Dieu.

His humble board the holy man prepares,
And simple food, and wholesome lore bestows,
Extols the treasures that is mountain bears,
And paints the perils of impending snows.

For whilst bleak Winter numbs with chilling hand—
9) Were frequent crosses mark the traveller's fate—
10) In slow procession moves the merchant band,
And silent bends, where tottering ruins wait.

Yet 'midst those ridges, 'midst that drifted snow,
Can nature deign her wonders to display;
11) Here adularia shines with vivid glow,
And gems of cristal sparkle to the day.

J'aime ce bon hermite ; avec nous il partage
Son toit, ses simples mets, ses fruits et son laitage ;
Nous peint tous nos dangers, et du passant surpris
La terrible avalanche écrasant les débris.

Le voyageur transi va poursuivant sa route ,
Où des croix ont marqué le malheur qu'il redoute , (9
S'avance doucement, et de ces noirs frimats (10
Craint d'appeler sur lui l'épouvantable amas.

Pourtant, dans ces déserts, quelquefois la nature
Se plaît à déployer sa plus riche parure,
Colore les métaux et forme le cristal , (11
Frère du diamant et son brillant rival.

Here too, the hoary mountain's brow to grace,

Five silver lakes, in tranquil state are seen ;

12) While from their waters, many a stream we trace

That, scap'd from bondage, rolls the rocks between

13) Hence flows the Reuss to seek her wedded love,

And, with the Rhine, Germanic climes explore ;

Her stream I mark'd, and saw her wildly move

Down the bleak mountain, thro' her craggy shore.

My weary footsteps hop'd for rest in vain,

For steep on steep, in rude confusion rose ;

14) At length I paus'd above a fertile plain

That promis'd shelter and foretold repose.

Quel spectacle pompeux ! D'ici s'offre à ma vue ,
De cinq lacs à-la-fois la tranquille étendue ; (12
Et, du sein paternel émancipant leurs eaux ,
Bondissent sur des rocs mille jeunes ruisseaux.

Ici la Reuss, du Rhin impétueuse amante , (13
Bat ses bords rocailleux de son onde écumante ;
Et, sans cesse agitée en son lit tortueux ,
Poursuit vers son époux son cours impétueux.

Parmi tout ce fracas je cherche un lieu tranquille :
Le tumulte est sans fin, et la paix sans asile.
Une plaine au-dessus de ce bruyant chaos , (14
Enfin m'offre un abri, me promet le repos.

Fair runs the streamlet o'er the pasture green,
Its margin gay, with flocks and cattle spread;
Embowering trees the peaceful village screen,
And guard from snow each dwelling's jutting shed.

Sweet vale! whose bosom wastes and cliffs surround,
Let me a while thy friendly shelter share!
Emblem of life! where some bright hours are found
Amidst the darkest, dreariest years of care.

15) Delv'd thro' the rock, the secret passage bends;
And beauteous horror strikes the dazzled sight;
Beneath the pendent bridge the stream descends
Calm—till it tumbles o'er the frowning height.

Là, bordé de troupeaux, entouré de verdure,
Le torrent adouci plus mollement murmure ;
Et des frimats pendans aux rochers d'alentour,
Des arbres protecteurs défendent ce séjour.

Agréable vallon, solitude secrète,
Ah ! laisse-moi jouir de ta douce retraite ;
Tu me peins cette vie, où l'homme aime à saisir
Parmi de longs chagrins un moment de plaisir.

Entre des rocs, tout fiers de leur beauté sauvage, (15
Nous marchons : descendus par cet étroit passage,
Un pont reçoit nos pas ; et, long-temps calme et doux,
Le torrent irrité roule en grondant sous nous.

We view the fearful pass—we wind along
The path that marks the terrors of our way—
Midst beetling rocks, and hanging woods among,
The torrent pours, and breathes its glitt'ring spray.

Weary at length, serener scenes we hail—
More cultur'd groves o'ershade the grassy meads,
The neat, tho' wooden hamlets, deck the vale,
16) And Altorf's spires recall heroic deeds.

But tho' no more amidst those scene I roam,
My fancy long each image shall retain—
17) The flock returning to its welcome home—
And the wild carrol of the cowherd's strain.

Parmi de noirs rochers, sous des voûtes d'ombrage,
Dans toute sa terreur s'offre l'affreux passage;
Et du torrent fougueux qui redouble l'effroi,
Les flots rejaillissans arrivent jusqu'à moi.

Enfin, rit à la vue une scène plus douce;
Des prés, du mont stérile ont remplacé la mousse;
Au noir sapin succède un vert délicieux,
Et l'héroïque Altorf se découvre à nos yeux. (16

Je crois les voir encor, ces scènes délectables; (17
Je crois voir les troupeaux regagner leurs étables;
Et du pipeau rustique, et des douces chansons,
A mon oreille encor rétentissent les sons.

18) Lucernia's lake its glassy surface shews,
Whilst nature's varied beauties deck its side;
Here, rocks and woods its narrow waves inclose,
And there, its spreading bosom opens wide.

19) And hail the chapel! hail the platform wild!
Where Tell directed the avenging dart,
With well strung arm, that first preserv'd his child,
Then wing'd the arrow to the tyrant's heart.

20) Across the lake, and deep embower'd in wood,
Behold another hallow'd chapel stand,
Where three Swiss heroes lawless force withstood,
And stamp'd the freedom of their native land.

Lucerne , de ton lac que j'aimois les rivages ! (18
Tantôt entre des bois et des roches sauvages ,
Il resserre ses eaux ; tantôt en liberté
Mon regard le découvre en son immensité.

Salut , noble Chapelle ! et toi , lieu mémorable , (19
Où d'une main terrible , ensemble et secourable ,
Tell fit voler deux traits , et d'un bras triomphant
Terrassa l'oppresseur , et sauva son enfant.

Voyez sur l'autre bord , sous un épais ombrage , (20
Cet autre monument : là , contre l'esclavage
S'armèrent trois héros , et leur sang indompté
D'un peuple généreux scella la liberté.

Their liberty requir'd no rites uncouth,
No blood demanded, and no slaves enchain'd;
Her rule was gentle and her voice was truth,
By social order form'd, by laws restrain'd.

We quit the lake—and cultivation's toil,
With nature's charms combin'd, adorns the way,
And well earn'd wealth improves the ready soil,
21) And simple manners still maintain their sway.

Farewell Helvetia! from whose lofty breast,
Proud Alps arise, and copious rivers flow;
22) Where, source of streams, eternal glaciers rest,
23) And peaceful science gilds the plains below.

Non celle qui se perd en des parades vaines,
Veut du sang pour offrande, et marche au bruit des chaînes;
Sur le bonheur public elle fonde ses droits,
Prend la raison pour guide, et pour garde les lois.

Nous partons : nous voyons ces lieux où la culture
Par-tout nous montre l'art secondant la nature,
D'un profit légitime un emploi fructueux,
Et la simplicité d'un peuple vertueux. (21

Adieu, mâle Helvétie ! où des Alpes altières
Les éternels frimats nourrissent tes rivières ; (22
Où l'étranger surpris voit des fleurs, des glaçons,
Sur tes monts la nature, et l'art dans tes vallons. (23

Oft on thy rocks the wondering eye shall gaze,

Thy vallies oft the raptur'd bosom seek—

There, nature's hand her boldest work displays,

Here, bliss domestic beams on every cheek.

Hope of my life! dear CHILDREN of my heart!

That anxious heart, to each fond feeling true,

To You still pants each pleasure to impart,

And more—oh transport—reach its HOME and You.

~~~~~



Souvent le voyageur, de tes roches hautaines ,  
Verra d'un œil charmé la beauté de tes plaines ,  
Tes près fleuris , tes monts , leur sublime hauteur ,  
Et dans tous les regards la douce paix du cœur.

Et vous , objets chéris de l'ame la plus tendre ,  
Mes enfans , vous serez empressés de m'entendre !  
Mes plaisirs partagés en deviendront plus doux ;  
Ah ! je vais donc revoir et ma patrie et vous !

---



# NOTES

OF THE

PASSAGE OF ST.-GOTHARD.



# NOTES

DU

## PASSAGE DU ST.-GOTHARD.

We departed Italy in August 1793, and passed into Switzerland over the mountain of Saint-Gothard. The first crop of corn was already standing in Lombardy.



---

# NOTES

OF THE

## PASSAGE OF ST.-GOTHARD.

---

1) Ye plains, where three fold harvest press the ground.

**W**E quitted Italy in August 1793, and passed into Switzerland over the mountain of Saint-Gothard. The third crop of corn was already standing in Lombardy.



---

# NOTES

D U

## PASSAGE DU ST.-GOTHARD.

---

i) Beaux lieux où la moisson dore trois fois les plaines,

Nous quittâmes l'Italie au mois d'août 1793, et passâmes en Suisse par le mont St.-Gothard. Les plaines de Lombardie promettoient déjà une troisième moisson.



2) To thee , a parent , sister I consign ,

We left lady Spencer and lady Bessborough at the Baths of Lucca ; intending to pass the winter at Naples.

---

3) Yet pleas'd , Helvetia's rugged brows I see ,

The contrast between Switzerland and the Milanese appeared very striking; the Milanese was infested with a band of robbers that caused us some alarm , and obliged us to use some precautions , but from the moment we entered the mountains of Switzerland we travelled without any fear , and felt perfectly secure. Death is the punishment of robbery , this punishment however very rarely occurs ; at Lausanne there had been but one execution in fifteen years.



2) Je te laisse , ma sœur ; vents , soyez-lui fidèles ;

Nous laissâmes lady Spencer et lady Bessborough aux bains de Lucques , et nous nous décidâmes à aller passer l'hiver à Naples.

3) Salut , mâle Helvétie ! et vous , pompeuses cîmes ,

Le contraste entre la Suisse et le Milanais nous parut très-frappant : celui-ci étoit infesté d'une bande de voleurs , qui nous causa quelques alarmes , et nous obligea à nous tenir sur nos gardes. Mais nous eûmes à peine atteint les montagnes de Suisse , que nous poursuivîmes notre voyage sans la moindre inquiétude , et dans la plus parfaite sécurité. La mort est la punition du vol ; mais on l'y inflige bien rarement : Lausanne , dans l'espace de quinze ans , n'a vu qu'une exécution.



4) I wander where Tesino madly flows,

On the 9th we embarked, upon the lago Maggiore, at the little town of Sesto situated where the Tesino runs out of the lake. In the course of two days navigation we particularly admired the striking and colossal statue of S. Charles Borromeo (with its pedestal, 100 feet from the ground), the beautiful Borromean islands, and the shores of the lake, interspersed with towns and woods and crowned by the distant view of the Alps.

On the evening of the 10th, we landed at Magadino, one of the three Cisalpine Bailliages belonging to Switzerland; and as the air was too noxious for us to venture to sleep there, we sent for horses to conduct us to Bellinzona, a pretty town in the midst of high mountains, under the jurisdiction of three of the Swiss Cantons, Switz, Unterwald, and Uri. From hence (after having prepared horses, chairs and guides, and having our carriages taken to pieces) we set out, on the evening of the 12th, to enter the mountain, and ascended gradually by a road which nearly followed the course of the Tesino. The Tesino takes its rise not far from the summit of St.-Gothard, and joins the Po near Pavia.



4) Le voilà ce Tesin, dont les eaux bondissantes,

Nous nous embarquâmes le 9 sur le lac Majeur, à Sesto, petite ville située à l'endroit où le Tesin sort du lac. Ce qui excita le plus notre admiration dans le cours d'une navigation de deux jours, fut l'étonnant colosse de S. Charles Borromée (avec son piédestal de 100 pieds d'élévation), les superbes îles Borromées, et les rivages du lac entremêlés de villes et de bois, et couronnés dans le lointain par la perspective des Alpes.

Nous débarquâmes, le 10 au soir, à Magadino, l'un des trois bailliages cisalpins dépendans de la Suisse; et, comme l'air étoit trop mal sain dans cet endroit, pour que nous nous exposassions à y passer la nuit, nous envoyâmes chercher des chevaux pour nous transporter à Bellinzone, jolie ville entourée de hautes montagnes, sous la juridiction de Switz, Underwald et Uri, qui font partie des treize cantons. Après avoir fait démonter nos voitures en pièces, nous partîmes de là pour la montagne le 12 au soir, et nous la franchîmes par une route qui suivoit à-peu-près le cours du Tesin. Cette rivière prend sa source près du sommet du mont St.-Gothard, et se réunit au Pô près de Pavie.



## 5) SAINT-GOTTHARD'S summits rose above the rest.

St.-Gothard itself, arises from the top of several other high mountains; some have given it 17,600 feet of perpendicular height from the level of the sea, but general Pfyffer, who compleated the celebrated model of that part of Switzerland surrounding Lucerne, makes it only 9,075 feet above the Mediterranean. It is the center of that collection of mountains which the ancients called by the name of Adula, and which separated the Rhætian from the Poenian Alps. To us it appeared, owing to its gradual ascent, less high than the mountain of the great Saint-Bernard.



5) Le pompeux SAINT-GOTHARD apparôit à mes yeux.

Le mont St.-Gothard sort du sommet de plusieurs montagnes très - élevées. Quelques voyageurs ont estimé sa hauteur perpendiculaire à 17,600 pieds du niveau de la mer ; mais le général Pfyffer, qui a fait cette célèbre description de la partie de la Suisse qui environne Lucerne, ne lui donne que 9,075 pieds au-dessus de la Méditerranée. Il forme le centre d'une chaîne de montagnes que les anciens appeloient Adule, et qui séparoit les Alpes Rhétiennes des Alpes Péniniennes. Sa pente graduelle nous le fit paroître moins élevé que le mont du grand St.-Bernard.



6) A granite girdle o'er the mountain thrown.

M. Coxe's editor (M. Ramond) calls it a granite ribbon thrown over the mountain. This wonderfull work is a road of nearly 15 feet in breadth, paved with granite, and executed even through the most difficult part of the mountain; sometimes suspended on the edge of a precipice; sometimes pierced through rocks, where no other passage offered; sometimes forming bold and light bridges, from rock to rock.

---

7) Save where the flow'ret breathes uncultur'd sweets.

Soon after leaving Airolo and passing the last wood of firs, all vegetation ceases, except the scanty grass and



## 6) Un ruban de granit , de sa longue ceinture ,

M. Ramond , éditeur de M. Cox , l'appelle un ruban de granit jeté sur la montagne. Cet ouvrage étonnant est un chemin d'à-peu-près quinze pieds de large , pavé de granit , et continué jusque dans la partie la plus difficile de la montagne ; quelquefois il est suspendu sur le bord d'un précipice ; tantôt il est percé dans le cœur de rochers qui n'offroient aucun autre passage , ou bien il forme des ponts hardis et légers de rocher en rocher. /

## 7) Quelques sauvages fleurs s'y hasardent à peine ,

Peu de temps après avoir passé l'Airollo et le dernier bois de sapins , toute espèce de végétation cesse , excepté



heath which creeps among the rocks ; but there appears to be some wild flowers , and in particular , a very sweet one which I gathered , and which I think is called *Achillea mille folium* , but by the guides , *Mutterino* ; and also a flossy flower , of which I could not learn the name.

8) Save where the patient monk receives the poor.

There is a small convent on the top of the mountain , where two monks reside ; and who are obliged to receive and entertain the poor travellers that pass this way. Padre Lorenzo had lived there for twenty years , and seemed a sensible and benevolent man. They have a large dairy and make excellent cheese ; five small lakes , which are at the top of the mountain , supply them with fish. The monks are Capuchins , and belong to a convent at Milan.



quelques brins d'herbe çà et là, et des bruyères qui croissent dans les fentes des rochers ; mais il paroît qu'il s'y trouve quelques fleurs sauvages , entr'autres une d'une odeur très-agréable , que je cueillis , et qu'on appelle , je crois , *Achillea mille folium* : les guides la nomment *Mutterino*. On y rencontre aussi une fleur dont je ne pus apprendre le nom.

---

8) Et des reclus pieux , aux voyageurs si chers ,

Il y a au sommet de la montagne un petit couvent qui sert de résidence à deux moines qui sont obligés de recevoir et d'héberger les pauvres voyageurs qui passent par cette route. Le père Lorenzo habitoit ce couvent depuis vingt ans ; il nous parut homme de bon sens , et rempli de bienveillance. Ils ont une laiterie considérable , et font du fromage excellent. Cinq petits lacs qui sont sur la cime de la montagne , les entretiennent de poisson ; ils sont de l'ordre des Capucins , et dépendans d'un couvent de Milan.



9) Where frequent crosses mark the traveller's fate—

When any lives have been lost from the falls of snow, a small cross is erected.

---

10) In slow procession moves the merchant band.

The whole trade from Switzerland to Italy, passes over this mountain; and they often travel in bands of forty laden mules. The destruction occasioned by the avalanches, which also bring rocks along with them, is so much dreaded, that they are obliged to keep the strictest silence, least the vibration of the air should bring down the snow. The excellence of the road over the mountain



9) Où des croix ont marqué les malheurs qu'il redoute ,

Toutes les fois que quelque malheureux a perdu la vie par les chûtes de neige , on élève une croix dans l'endroit où l'accident est arrivé.

10) S'avance doucement , et de ces noirs frimats

Tous les marchands qui vont de Suisse en Italie , passent par-dessus cette montagne ; souvent ils voyagent en caravanes de quarante mules chargées. Les accidens occasionnés par les avalanches qui entraînent des rochers avec elles , sont tellement redoutés , que les Voyageurs sont obligés d'observer le silence le plus rigoureux , afin d'éviter que la vibration de l'air ne fasse tomber sur eux ces amas de neige qu'ils



of St.-Gothard is owing to its being kept up for this yearly commerce.

---

11 ) Here adularia shines with vivid glow,

---

No mountain is more rich in its mineral productions, at least with regard to beauty. The treasures it possesses were brought into their present repute by padre Pini, the chief of the cabinet at Milan. The adularia is a beautiful variety of the feldt-spath, and is thus called after the ancient name of the mountain. The christals of St.-Gothard are much celebrated; in it is also found the blue shoerl or sappar, as it has been named by young M. de Saussure; and also a marble which has the singular quality of bending and being phosphoric it is called *dolomite*, from the name of its discoverer, Dolomieu.



enseveliroient. Le chemin qui conduit par-dessus le mont St.-Gothard, ne doit sa sûreté qu'aux soins qu'on prend de l'entretenir pour ce commerce annuel.

---

11 ) Colore les métaux , et forme le cristal ,

---

Il n'y a pas de montagne plus riche en productions minérales , au moins quant à la beauté. C'est le père Pini , premier minéralogiste du cabinet de Milan , qui a fait connoître les trésors qu'elle renferme. L'adularia est une belle espèce du feld-spath , et tire son nom de celui sous lequel la montagne étoit autrefois connue. Les marbres du mont St.-Gothard sont très-renommés ; on y trouve le shoerl ou sappar bleu appelé ainsi par le jeune M. de Saussure ; il contient aussi un marbre qui a la singulière qualité d'être pliant et phosphorique : on l'appelle *dolomite* , du nom de M. Dolomieu qui l'a découvert.

---



12) While from thir waters, many a stream we trace,

The Rhine, the Rhone, the Aar, the Tesino, and the  
Reuss, all rise in the mountain of St.-Gothard.

13) Hence flows the Reuss to seek her wedded love.

The Reuss unites with the Aar, beyond the lake of Lu-  
cerne, and with him falls into the Rhine.



12 ) De cinq lacs à-la-fois la tranquille étendue ;

Le Rhin , le Rhône , l'Aar, le Tesin et la Reuss , prennent  
tous leur source dans le mont St.-Gothard.

---

13 ) Ici la Reuss , du Rhin impétueuse amante ,

La Reuss se réunit à l'Aar au-delà du lac de Lucerne , et  
tombe avec lui dans le Rhin.

---



14) At length I pauss'd above a fertile plain

The valley of Urseren, is celebrated for its fertility and verdure; and the placid manner in which the Reuss runs through it. It feeds a great number of cattle, and has two small towns. It was formerly woody, but the peasants believe that their forests were destroyed by a magician. They have only one wood above the town, which protects it from the avalanches; and considering this wood as their *palladium*, it is said, they forbid cutting down a tree on pain of death. The green pastures and placid appearance of the valley, form a beautiful contrast with the rocks and precipices which surround it.

---

---



14) Une plaine au-dessus de ce bruyant chaos,

La vallée d'Urseren est renommée pour sa fertilité, sa verdure, et la tranquillité des eaux de la Reuss qui l'arrose en son cours. Elle nourrit une grande quantité de bestiaux, et contient deux petites villes. Elle étoit autrefois couverte de bois; mais les paysans croient que leurs forêts ont été détruites par un magicien. Ils n'ont plus qu'un bois qui domine la ville, et la met à l'abri des avalanches; ils le regardent comme leur *palladium*, et il est défendu, dit-on, sous peine de mort, d'en abattre un seul arbre. La verdure des pâturages, et l'air de tranquillité qui règne dans la vallée, forment un beau contraste avec les rochers et les précipices qui l'entourent.

---

---



15.) Delv'd thro' the rock, the secret passage bends;

The two outlets to this beautiful little valley, are the rugged descent from St.-Gothard, and a passage, of some yards in length, cut through the rock, on the Switzerland side. The traveller immediately, upon passing this aperture, finds himself on the celebrated Devil's bridge, and beholds the Reuss dashing in a torrent under it. The Devil's bridge is one of the five bridges that distinguish this road. It was so named from the people thinking it impossible to be the work of man; several other bridges in Switzerland have the same name given to them. The whole of this extraordinary road was supposed to have been performed by the Swiss soldiers after the revolution in 1313, which secured liberty to Switzerland; it is imagined the government thus employed them in order to keep them quiet.

---



15 ) Entre des rocs tout fiers de leur beauté sauvage ,

Deux chemins conduisent à cette charmante petite vallée , l'un est une descente raboteuse du mont St.-Gothard, l'autre un passage de quelques verges de long, taillé dans le roc du côté de la Suisse. Au sortir de cette issue, le voyageur se trouve tout-à-coup sur le fameux pont du Diable, et voit la Reuss se précipiter en torrent sous ses pas. Le pont du Diable est un des cinq ponts qui rendent cette route remarquable : les habitans lui ont donné ce nom, d'après leur opinion qu'il étoit impossible qu'il fût l'ouvrage des hommes; plusieurs autres ponts de la Suisse ont reçu le même nom. On croit que toute cette route si extraordinaire fut construite par les soldats Suisses, après la révolution de 1315 qui mit le sceau à la liberté de la Suisse; il est probable que le gouvernement les employa à ces travaux, afin de prévenir le désordre et la licence.



16) And Altorf's spires recall heroic deeds.

The Revolution, known by the name of the Swiss League, began in its smallest canton Switz; but the chief events happened at Altorf, capital of the canton of Uri. The original name of Switzerland was Helvetia; when united to the emperor, under Conrad the Salique, it was La haute Allemagne; and after the revolution of 1313, it took the name of Switzerland, from the canton Switz having been the cradle of its liberty.

---

16) The flock returning to its welcome home—

---

The circumstance alluded to pleased me very much, though I saw it not in St.-Gothard but in the mountains



16) Et l'héroïque Altorf se découvre à nos yeux.

La révolution, connue sous le nom de Ligue suisse, commença dans le petit canton de Switz; mais les principaux évènements se passèrent à Altorf, capitale du canton d'Uri. Originellement, le nom de la Suisse étoit Helvétie; lorsqu'elle fut unie à l'Empire, sous Conrad le Salique, on l'appela la haute Allemagne; et après la révolution de 1313, elle prit le nom de Suisse, du petit canton de Switz qui avoit été le berceau de sa liberté.

17) Je crois voir les troupeaux regagner leurs étables,

L'heureux tableau que je retrace ici me plut infiniment; ce ne fut point le mont St.-Gothard qui me le fournit,



of Berne. At evening, a flock of goats returned to the market-place of the little town of Interlachen ; immediately each goat went to its peculiar cottage, the children of which came out to welcome and caress their little comrade. The *ran des vaches*, sung by the Swiss cowherds, is a simple melody intermixed with the cry which they use to call the cows together.

---

28 ) Lucernia's lake its glassy surface shews,

The lake of Lucerne is also called the lake of the four Cantons, and is as diversified and beautiful as any of Switzerland. Embarking below Altorf, the first part of the navigation is narrow but romantic, bounded by the rocky shores of Uri and Underwald ; after passing through the narrowest part, a large expanse presents itself, bounded to the right by Switz, to the left by Underwald, and having Lucerne and distant mountains in front.



mais bien les montagnes de Berne. C'est là que je vis un troupeau de chèvres revenir le soir sur la place du marché de la petite ville d'Interlachen ; aussitôt elles regagnèrent la chaumière à laquelle elles appartenoient respectivement, tandis que les enfans sortis à leur rencontre, s'empressoient autour d'elles, et caressaient à l'envi ces compagnes de leurs jeux. Le *ran des vaches* que chantent les bergers suisses, est une mélodie très-simple, accompagnée du cri dont ils se servent pour rassembler ces animaux.

---

18) Lucerne, de ton lac que j'aimois les rivages !

On appelle aussi le lac de Lucerne, le lac des quatre Cantons ; il ne le cède en variété et en beauté à aucun autre lac de Suisse. Lorsque vous vous embarquez au-dessous d'Altorf, vous le trouvez d'abord étroit, mais pittoresque ; il est borné par les rochers qui bordent les rivages d'Uri et d'Underwald ; lorsque vous avez passé la partie la plus étroite, il présente une très-vaste étendue, bornée sur la droite par la Suisse, sur la gauche par l'Underwald ; en avant, vous avez Lucerne, et des montagnes dans le lointain.



19) And hail the chapel! hail the platform wild!

The emperor Albert, having the ambitious design of conquering Switzerland in order to make a patrimony of it for one of his younger sons, had by degrees succeeded in subduing the greater part; and, under false pretences, had sent arbitrary baillies or governors, who exercised much cruelty and oppression upon the people. The worst of these was Geisler, a rapacious and ferocious man, whose castle in Uri was a continued scene of barbarity and plunder. Discontents had already taken place, and the people not only murmured but had meetings on every fresh insult; when, in the year 1307, Geisler, to prove his power and indulge his vanity, erected his hat on a pole in the market-place of Altorf, and insisted on the people bowing to it as they passed. William Tell refused. The tyrant, to revenge himself, ordered Tell's youngest son to be brought to the market-place, and, tying him to a stake, placed an apple upon his head and desired the father to shoot at it with his cross-bow. William Tell succeeded in hitting the apple; but when the tyrant asked him the reason of his having another arrow concealed in his dress, he replied, *to have killed you, had I killed my son.* The offended governor



19) Salut ! noble Chapelle , et toi , lieu mémorable ,

L'empereur Albert , ayant conçu l'ambitieux projet de conquérir la Suisse , pour en faire l'apanage de l'un de ses derniers fils , avoit réussi par degrés à en subjuguier la majeure partie ; et , sous différens prétextes , il y avoit envoyés des baillifs ou gouverneurs , qui exercoient sur ce malheureux peuple la cruauté et l'injustice les plus inouïes. Le plus mauvais de tous ces tyrans s'appeloit Geisler , homme rapace et féroce ; son château , situé à Uri , offroit une scène continuelle de pillage et de barbarie. Le mécontentement avoit déjà percé , et non-seulement le peuple murmuroit , mais chaque nouvelle insulte excitoit des rassemblemens. Enfin , en 1307 , Geisler , pour donner une preuve de son pouvoir , et satisfaire sa vanité , éleva son chapeau sur une perche dans la place du marché d'Altorf , et ordonna à tous les passans de saluer ce ridicule mannequin. Guillaume Tell refusa. Le tyran , pour assouvir sa vengeance , fit amener sur la place publique le plus jeune des enfans de Tell : là , il le fit attacher à un poteau , lui plaça sur la tête une pomme , et commanda au père de ce jeune homme , de l'abattre avec une flèche. Guillaume Tell eut le bonheur d'atteindre le but. Questionné par le tyran



had Tell seized and bound and placed in the same boat with himself, resolving to carry him across the lake to his own castle. A frightful storm (to which the Swiss lakes are liable) suddenly arose, and they were obliged to unchain the prisoner, who was celebrated for his skill as a mariner. He conducted them near a ridge of rocks, and vaulting from the boat, with his cross-bow in his hand, killed the tyrant. To this Tell, and Switzerland owed their deliverance. The chapel is built on the very spot, surrounded with picturesque woods; and the simple story of Tell, in the appropriate dresses, is painted within the chapel.



sur la raison qui lui avoit fait cacher une seconde flèche sous son habit, il lui répondit : *Elle étoit pour vous, si j'eusse eu le malheur de tuer mon fils.* Le gouverneur, furieux, fit aussitôt saisir Tell, et le fit traîner lié et garrotté dans le bateau qui devoit le transporter lui-même à son château sur l'autre rive du lac. Une de ces tempêtes affreuses auxquelles les lacs de Suisse sont sujets, s'éleva tout-à-coup ; obligé, dans cette extrémité, d'avoir recours à l'expérience de son prisonnier, matelot consommé, il lui fit ôter ses fers. Tell le conduisit près d'une chaîne de rochers ; alors, s'élançant hors du bateau, son arbalète à la main, il tua le tyran. C'est à ce trait que lui-même et la Suisse durent leur salut. La chapelle est bâtie sur la place où se passa cette action ; elle est entourée d'un bois pittoresque, et l'histoire de Tell est peinte sur ses murailles ; chaque personnage y est représenté dans le costume qui lui convient.

*Note des Editeurs.* Ce trait de Guillaume Tell, qui a trop de ressemblance avec celui d'un soldat goth, a été contesté par plusieurs historiens : aujourd'hui les Suisses eux-mêmes le regardent comme une fable ; mais cette fable, en cessant d'appartenir à l'histoire, ne cessera jamais d'appartenir aux poètes : madame la duchesse de Devonshire a pu le citer comme un trait merveilleux. Au reste, depuis que les Suisses ne croient plus à la pomme de Guillaume Tell, ils ne sont devenus ni plus sages, ni meilleurs ; et il seroit peut-être à souhaiter qu'ils y crussent encore.



20 ) Across the lake, and deep embower'd in wood,

Opposite to Tell's chapel, in the woody and high shore of the opposite part of Uri, another little chapel just peeps from the surrounding grove. It was here, to avoid discovery, that the friends of liberty met, before the adventure of Tell and the death of Geisler facilitated their endeavours. The chiefs of them were three: Henry de Melchtal, whose father, an old peasant of Underwald, when plowing his field, was insulted by the emissaries of Geisler, who told him, that a wretch like him ought not to use oxen, but to be yoked himself. The son defended his father and the oxen, and was obliged to fly to secure his own life. They seized the helpless old man, and, as he refused to discover the retreat of his son, put out his eyes. Young Henry fled to Uri, to the house of a gentleman of the name of Walter Furst. Werner de Staubach, a gentleman of the canton of Switz, joined in their meetings at the chapel; he also had been insulted by the tyrant.— By the steady and uniform exertions of these men, and the three cantons, they at length took prisoners all the emperor's officers, but with this remarkable instance of huma-



20) Voyez sur l'autre bord, sous un épais ombrage,

En face de la chapelle de Tell, sur le rivage élevé et couvert de bois, de l'autre côté d'Uri, une autre petite chapelle se montre à peine au milieu du bocage qui l'entourne. C'étoit dans cet endroit que les amis de la liberté avoient coutume de se rassembler secrètement, avant que le courage de Tell et la mort de Geisler facilitassent leurs efforts. Ils reconnoissoient trois chefs : Henri de Melchtal, Walter Furst et Werner de Staubach. Le père de Melchtal, vieux paysan de l'Underwald, avoit été insulté par les émissaires de Geisler, tandis qu'il étoit occupé à labourer son champ ; ces dignes satellites d'un tel maître lui dirent qu'un misérable tel que lui, au lieu de se servir de bœufs, devoit être attelé lui-même. Le fils défendit son père et ses bœufs, et fut obligé de mettre sa vie en sûreté par la fuite. Ils saisirent le vieillard ; et, parce qu'il refusa de découvrir la retraite de son fils, ils lui crevèrent les yeux. Le jeune Henri se réfugia à Uri, chez un gentilhomme nommé Walter Furst. Werner de Staubach, gentilhomme du canton de Switz, qui avoit aussi été insulté par le tyran, se joignit à leurs assemblées



nity, that they banished them without any injury to their persons or possessions. The famous victory of Morgarten in 1315, where a small number of Swiss, from the advantage of their mountains, defeated the imperial army under Leopold, son to Albert, established their liberty. The three cantons formed excellent laws, and promised friendship and assistance to each other; and by degrees, though at different periods, the thirteen cantons joined in *Ligue suisse*.

---

21) And simple manners still maintain their sway.

The domestic society and simple gaiety of most parts of Switzerland exist in spite of the inroads of strangers; indeed it seems impossible not to seek rather to join in their happy amusements than to wish to introduce the dissipation of their countries amongst them.

---



à la chapelle.—Par les efforts courageux et constans de ces trois hommes et des trois cantons , on parvint enfin à faire prisonniers tous les officiers de l'empereur ; mais avec ce remarquable exemple d'humanité, qu'ils les bannirent, sans leur faire le moindre tort ni dans leurs personnes, ni dans leurs propriétés. La fameuse victoire de Morgarten , en 1315, où un petit nombre de Suisses, secondé par l'avantage de ses montagnes, défit l'armée impériale, sous Léopold, fils d'Albert, assura la liberté de ces trois cantons. Ils firent d'excellentes lois, et se promirent réciproquement amitié et assistance; et graduellement, mais à des époques différentes, les treize cantons se réunirent, et formèrent la *Ligue suisse*.

---

21 ) Et la simplicité d'un peuple vertueux.

Les mœurs simples et la gaité naïve règnent encore (1) dans la majeure partie de la Suisse, en dépit des fréquentes visites des étrangers. Il faut avouer qu'il semble impossible de ne pas chercher à participer à leur bonheur, en se joignant à leurs amusemens, au lieu de songer à introduire chez eux la dissipation des autres pays.

---

(1) Ceci a été écrit en 1793. (*Note des Editeurs.*)



22) Where, source of streams, eternal glaciers rest,

The glaciers are formed probably by such an accumulation of ice, that the summer's sun only melts what is sufficient to supply the rivers without diminishing the original stores which are there congealed. This however varies their forms, which are sometimes very beautiful, in waves, arches, pinnacles, etc. and the light of the sun gives them prismatic colours. I saw the glacier of Grindelwald in August, and I might have touched the ice with one hand, and with the other gathered strawberries that grew at its foot.

Les mœurs simples et la gaieté naïve régnaient encore (1) dans la majeure partie de la Suisse, en dépit des fréquentes visites des étrangers. Il faut avouer qu'il semble impossible de ne pas chercher à participer à leur bonheur, en se joignant à leurs amusements, au lieu de songer à introduire chez eux la dissipation des autres pays.

(1) Ceci a été écrit en 1793. (Vole des Editions.)



22) Les éternels frimats nourrissent les rivières,

Il est probable que les glaciers sont formées d'une telle accumulation de neige, que le soleil d'été n'en fond que la quantité suffisante pour entretenir leurs rivières, sans diminuer l'amas originaire qui est glacé dans ces endroits : il varie cependant leurs formes, qui sont quelquefois superbes ; tantôt ce sont des ondes, tantôt des arches, ou des créneaux : la lumière du soleil leur donne toutes les couleurs du prisme. Je visitai la glacier de Grindelwald dans le mois d'août ; j'aurois pu toucher la glace d'une main, et de l'autre cueillir des fraises qui naissent à sa base.

FINIS.

---



23 ) And peaceful science gilds the plains below.

The interesting literary characters in Switzerland are very numerous. At Geneva, M. de Saussure, the first who boldly reached and examined the summit of Mont-Blanc ; his daughter madame de Germany, whose writings are said to be as lively and fanciful as Ariosto's, and who is celebrated as a botanist ; M. Hubert the blind, observer of nature ; M. Senebier, etc. At Lausanne, M. Constant the author of *Laure* ; madame de Montolieu, the author of *Caroline de Lichtfied*, etc. etc.

FINIS.

---



23) Sur tes monts la nature , et l'art dans tes vallons.

On compte en Suisse un nombre considérable de personnages distingués dans la république des lettres. A Genève, M. de Saussure , qui le premier osa gravir et examiner le sommet du Mont-Blanc ; madame de Germany sa fille, dont les écrits rappèlent quelquefois la gaité et l'imagination de l'Arioste , et qui de plus , s'est rendue célèbre dans la botanique ; M. Hubert, l'observateur de la nature ; M. Senebier , etc. A Lausanne , M. Constant , auteur de *Laure* ; madame de Montolieu , auteur de *Caroline de Litchfield* , etc. , etc.

F I N.





23) Sur les monts de la nature, et l'art de les valuer.

On compte en Suisse un nombre considérable de personnes  
mages distinguées dans la république helvétique. A Genève,  
M. de Sessure, qui le premier a gravité et examiné les  
sommes du Mont-Blanc, ne s'en est pas tenu là, sa fille,  
dont les écrits rapportent quelques-uns la géologie et l'ana-  
lyse de l'air, et qui de plus, a été reçue ré-  
sidente dans la botanique; M. Hubert, l'observateur de la  
nature; M. Senebier, etc. A Lausanne, M. Constant, etc.  
leur de la nature; madame de Montolieu, auteur de l'ou-  
vrage de l'histoire, etc., etc.













5

30

Cavendish

K







Delille, Jacques,

Dithyrambe sur l'immortalité de l'âme suivi du Passage du St. Gothard, poë  
me [par Mme la duchesse de Devonshire] traduit de l'Anglais par Jacques  
Delille

Paris 1802

Augsburg, Staats- und Stadtbibliothek -- H 420  
urn:nbn:de:bvb:12-bsb11251096-8